

Le parcours du maître-verrier Jacques Charles CHAMPIGNEULLE 1907-1955



De Notre-Dame de Paris à la Cité du Vitrail à Troyes

Jacques Charles CHAMPIGNEULLE (1907-1955) est l'arrière-petit-fils, petit-fils, fils et petit-neveu de Charles François CHAMPIGNEULLE (1820-1882), Louis Charles Marie CHAMPIGNEULLE dit Charles CHAMPIGNEULLE fils ou Charles II (1853-1905), Charles Marie CHAMPIGNEULLE (1880-1908) et Emmanuel CHAMPIGNEULLE (1860-1942), tous maîtres-verriers.

Pas étonnant avec de tels ancêtres que Jacques Charles ait été attiré par le vitrail dès son plus jeune âge. Il faut dire qu'il n'est pas donné à tout le monde de naître et vivre dans une immense maison où se trouvait l'atelier de vitraux d'art de sa famille. En effet, au rez-de-chaussée, il y avait des bureaux, au premier étage l'appartement avec des entrées séparées. Au second étage, les ateliers. Et sous les combles des halls d'exposition. On verra que sa vie entière sera dédiée au vitrail.

Sa fille Françoise MARVALDI-CHAMPIGNEULLE a consacré de nombreuses années à rechercher et à reconstituer le parcours d'un homme passionné dès son plus jeune âge par l'art. Elle a toujours refusé que ses souvenirs de famille soient confiés aux seules archivistes et a décidé depuis longtemps d'aller, elle-même, à la recherche de l'histoire de la lignée des CHAMPIGNEULLE Verriers. C'est un travail colossal compte tenu du nombre important d'œuvres réalisées, par ses ancêtres, tant en France qu'à l'étranger.

La vie de son père est intimement liée à l'atelier CHAMPIGNEULLE de Paris où il est né en 1907.

Le 18 août 1907 lorsque Jacques Charles naît au n°96 rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6^e dont la façade arrière de l'immeuble donnait alors sur le boulevard Montparnasse, rien ne pouvait présager que son destin allait basculer quelques mois après son baptême le 16 novembre 1907 à l'église Notre-Dame-des-Champs au n°91 boulevard Montparnasse.

En effet, le 28/06/1908, son père Charles Marie CHAMPIGNEULLE (architecte et maître-verrier) décède d'un accident de voiture à l'âge de 28 ans. Jacques Charles, son fils, avait 11 mois et était dans la voiture avec sa mère et sa sœur Thérèse, âgée de 3 ans ½.

Les années de jeunesse et sa formation

Il entre au collège Stanislas à deux pas de l'atelier, le 3 octobre 1917 en classe de sixième.

Il en sort en juillet 1924, bachelier en philosophie, après avoir été couvert de lauriers au concours général en thème latin.

Son professeur de dessin est M. Marc CHOISNARD (voir les dessins des vitraux de Notre-Dame du Rosaire à Saint-Ouen en Seine-Saint-Denis, de Saint-Budoc à Porspoder dans le Finistère).

C'était un élève brillant comme l'avait été son père dans ce même établissement.

Il s'est inscrit, ensuite, en faculté de droit au Panthéon et habitait toujours au 141 Bis boulevard Montparnasse à Paris 6^{ème}, façade arrière de l'atelier Vitraux d'Art qui est au n°96 rue Notre-Dame-des-Champs. Il avait 19 ans, était amateur d'Art, de cinéma, de peinture, de sculpture et de musique.

Il avait sa voiture et profitait de la vie dans les bars et les cocktails, le Montparnasse des artistes de l'époque. Une carte postale de la Rotonde avec au verso les signatures de ses copains pour ses 20 ans en août 1927 a même été retrouvée par sa fille Françoise.

Il s'intéressait aussi à la philosophie. Il était doué pour le dessin, la peinture, la poésie... Nul doute qu'il passait plus de temps à l'atelier et avec les artistes de Montparnasse qu'à la Faculté ! Et même s'il allait très souvent en vacances à Châteauvillain en Haute-Marne où vivait sa mère qui s'était remariée, sa vie était à Paris ! Sa cousine Simone de BEAUVOIR qui était amoureuse de lui jusqu'à ce qu'elle apprenne son mariage en 1930, passait aussi ses vacances à Châteauvillain.

Dès maintenant, je vais dire quelques mots, avant d'y revenir en détails par la suite, sur ces douze verrières qui ont bien failli habiller Notre-Dame de Paris.

Comment ai-je découvert ce projet de vitraux pour la cathédrale Notre-Dame de Paris ?

Après avoir publié mon livre « *Jacques Charles CHAMPIGNEULLE 1907-1955 Dernier maître-verrier de la lignée CHAMPIGNEULLE* », je suis allée à Troyes visiter l'exposition Francis CHIGOT à la Cité du Vitrail en janvier 2024. Et c'est là que j'ai appris par Anne-Claire GARBE, Conservatrice et Chef de service Cité du Vitrail, que la prochaine **exposition temporaire serait en juin sur les vitraux destinés à Notre-Dame** qui sont en cours de restauration par la Cité du vitrail.

Cette exposition durerait jusqu'au 5 janvier 2025 pour accompagner la réouverture de Notre-Dame prévue le 8 décembre. Mais je n'avais guère plus d'information.

Depuis je suis allée aux renseignements (articles de journaux, mémoire d'étude d'histoire de l'art, conférences, expositions, etc.) qui vont me permettre de parler de cette période du renouveau de l'art sacré par la création moderne auquel a participé largement Jacques Charles CHAMPIGNEULLE.

Il était, comme on va le voir, un homme dont la conviction à faire admettre sa vision moderne du vitrail ne se démentira jamais.

A sa majorité, en 1928, Jacques Charles prend « *officiellement* » la direction de l'atelier de ses ancêtres. Ainsi, pour attribuer avec certitude ses œuvres à Jacques Charles, on ne peut se baser, dans un premier temps, que sur les dates de leur réalisation et sur la connaissance de l'histoire complexe de cette lignée de maîtres-verriers puisque ses vitraux seront toujours signés « *Ch. CHAMPIGNEULLE* ».

On voit qu'il a su aussi bien faire des vitraux de style néogothique qu'Art déco. Et c'est là sa force : avoir su faire évoluer la maison CHAMPIGNEULLE, on pourrait dire « *dépoussiérer* ».

Les premières créations de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE 1927-1928-1929

Pendant les années qui ont suivi l'exposition de 1925, les arts décoratifs ont pris un grand essor et Jacques Charles a été enthousiasmé par l'esthétique moderne. Il pensait, avec raison, que le vitrail offrait d'immenses possibilités. Mais si la bourgeoisie était avide de nouveauté, l'atelier de vitraux d'art CHAMPIGNEULLE devait aussi satisfaire les curés des églises de campagne aux goûts plus classiques.

Nos recherches nous ont permis de retrouver des créations de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE que nous avons pu distinguer de celles de ses aïeuls non seulement par leurs dates mais aussi par les précieuses archives de sa fille. Les créations retrouvées pendant la période de 1927 à 1929 sont déjà nombreuses et d'après des photos, on voit un style encore très classique.

Jacques Charles CHAMPIGNEULLE va connaître dans les années 1930-1938 une intense activité et son style va évoluer.

On en aura la meilleure preuve avec, notamment, la réalisation de la décoration du salon première classe du paquebot « *Le Normandie* ».

De la peinture sous verre avec un décor métallique, en passant par des vitraux d'église, des restaurations de vitraux anciens, des décorations d'immeubles et de restaurants, sans oublier des travaux en émaux, le jeune maître-verrier nous offre un vaste éventail de son talent.

Ses œuvres s'étendent tout aussi bien en Bretagne, que dans le Nord, l'Est, en région parisienne, dans l'Aveyron, au Canada, aux USA, au Mexique, en Colombie, etc. Et nous n'avons pas encore tout découvert.

Et son style va évoluer comme par exemple son Saint-Michel Archange ([Photo 2](#)) de l'église des Moitiers-d'Allonne, dans la Manche, réalisés en 1930 qui prend une forme très différente dans l'église de Beauvoir, également dans la Manche en 1933 ([Photo 3](#)) comme celui dans l'église de Porspoder (Finistère) ([Photo 4](#)), vitrail réalisé aussi en 1933.



Photo 2



Photo 3



Photo 4

De même lorsque l'on regarde les quatre photos des 27 vitraux réalisés par CHAMPIGNEULLE entre 1933 et 1937 dans l'église Notre-Dame du Rosaire, à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, on ne peut qu'admirer leur réussite esthétique et l'évolution du style de Jacques Charles ([Photos 5 à 8](#)).



Photo 5



Photo 6



Photo 7



Photo 8

Un autre exemple est très parlant : son curé d'Ars très classique en 1929 à l'église Saint-François-de-Sales d'Adamville Saint-Maur-des-Fossés dans le Val-de-Marne ([Photo 9](#)) devient très moderne dans l'église de Romagny (Manche) réalisé en 1938 ([Photo 10](#)). Les quatre vitraux de cette église de Romagny sont bien du style Art-déco ([Photos 11, 12, 13](#)).



Photo 9

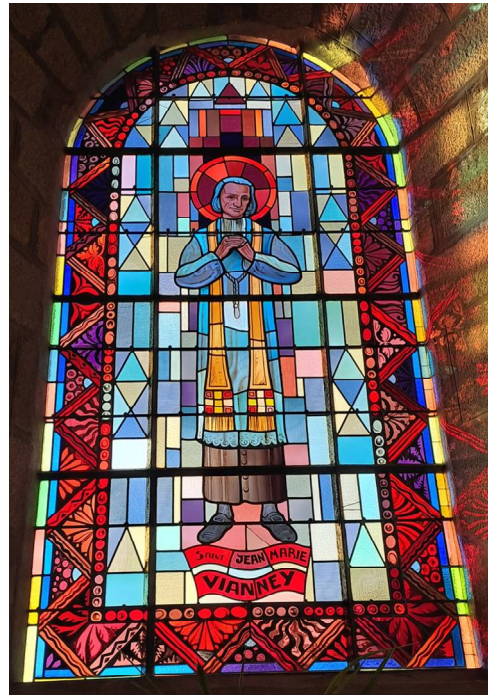


Photo 10

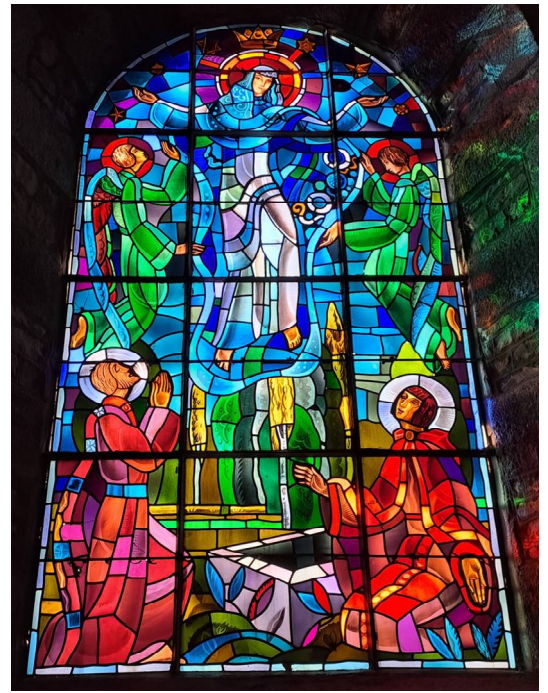


Photo 11

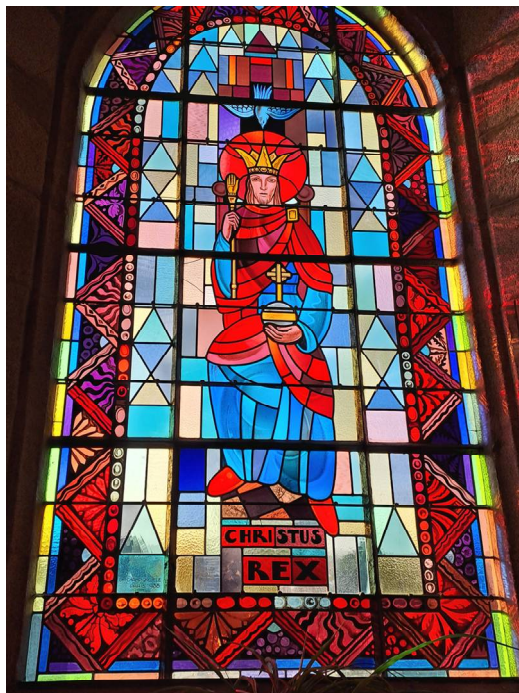


Photo 12

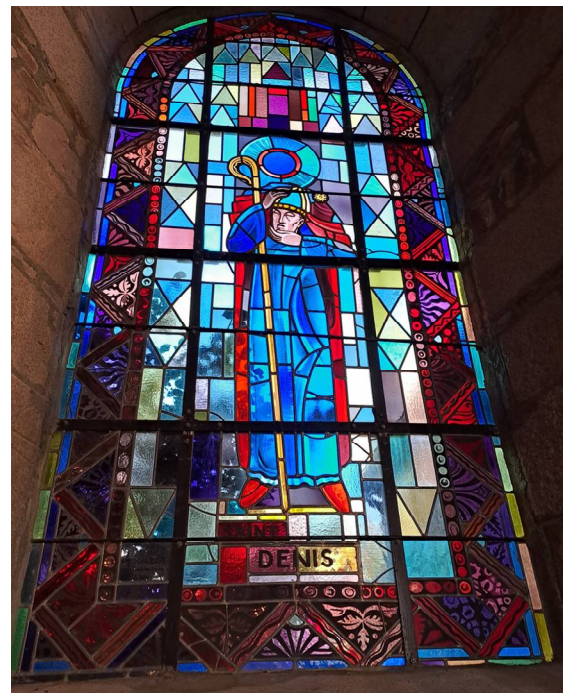


Photo 13

Jacques Charles a donc su se détacher du style néogothique de ses ancêtres tout en adaptant ses œuvres à son temps, lui qui a vécu toute son enfance et une grande partie de sa vie d'adulte au cœur de l'atelier CHAMPIGNEULLE de Paris. Audacieux, il a su capter et anticiper les modes qui lui ont permis de prendre le virage de l'Art Déco, un style dans lequel il a excellé.

La décoration du salon dit de « Première Classe » du paquebot « *Le Normandie* »: un chef-d'œuvre de l'Art déco

C'est Jean DUPAS qui a réalisé les dessins préalables pour la décoration du grand salon du paquebot « *Le Normandie* ». Il va lancer la réalisation d'un ensemble somptueux de quatre cents panneaux pour former quatre compositions de 6,50m de haut sur 15m de long chacune par Jacques Charles CHAMPIGNEULLE qui a alors seulement 26 ans !

Ces compositions sur le thème de la mer vont occuper les angles de l'immense salle du paquebot. Il s'agit de « *l'Enlèvement d'Europe* », la « *Naissance d'Aphrodite* », le « *Char de Thétis* » et le « *Char de Poséidon* ». La fresque en verre peinte à l'envers intitulée « *Char de Poséidon* » est aux USA, au « *Metropolitan Museum of Art* » de New York. L'ensemble donnait une impression de grandeur et de magnificence en totale adéquation avec l'esprit de ce palais-musée flottant, fleuron de l'Art à la française. Jacques Charles CHAMPIGNEULLE va utiliser la technique du verre églomisé appelée encore « *peinture sous verre* », « *peinture sur verre inversé* » ou « *fixé sous verre* » qui remonte, certes, à l'Antiquité, mais dont le procédé est fragile en raison du support (verre) et parce que l'or a tendance à se déliter avec le temps en raison de la chaleur. DUPAS joue le rôle de cartonnier¹ pour l'atelier CHAMPIGNEULLE. L'effet produit, qui résulte de la combinaison de peintures d'or, d'argent et de platine sur le verre, est fastueux.

Les panneaux sont considérés comme un chef-d'œuvre de l'Art déco français. Il est dit encore que c'est à bord du « *Normandie* » que l'Art déco français s'exprime pour la dernière fois avec autant d'exubérance !

La dalle murale en glace, à décor métallique (or et argent) et peinture au revers, était déjà exposée au « *Musée National de la Marine* » à Paris qui a rouvert le 17 novembre 2023 après six années de travaux. Le sujet de cette dalle en verre est très proche d'un détail figurant sur le « *Char de Thétis* ». La [Photo 14](#) est celle du site du « *Musée de la Marine* » qui a offert à Françoise CHAMPIGNEULLE une carte représentant cette dalle et dont un volet indique l'acquisition par dation² en 1998 de la dalle murale en verre décorée réalisée par son père, par le Musée. Cette pièce a probablement été présentée à la « *Compagnie Générale Transatlantique* » en 1934 pour approbation de la commande et ne prit jamais place à bord. Une information inédite et très précieuse de Françoise CHAMPIGNEULLE : le visage de la femme est celui de sa mère et celui du garçon de son frère ! Cela n'est pas rare chez les artistes de prendre des modèles dans leur famille, mais encore faut-il le savoir puisqu'ils ne sont plus là pour le dire !



Photo 14

Le paquebot a été inauguré le 29 mai 1935. Durant ses quatre années de service, Le « *Normandie* » est la vitrine de l'Art et de l'art de vivre à la française (la salle à manger est plus longue que la Galerie des glaces de Versailles).

Les œuvres de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE après la fermeture de l'atelier

Nous avons des lettres de Jacques Charles donnant à son beau-père DEBRIX, en mai 1936, des précisions sur la société immobilière qu'il est en train de monter en vue de la construction d'un immeuble de rapport à la place de l'atelier. C'était semble-t-il une très bonne idée et cela s'est d'ailleurs vérifié après la guerre. L'atelier du n°96 rue Notre-Dame-des-Champs ([Photo 15](#)), est remplacé, en 1939, par un immeuble de logements dû à l'architecte Léon Joseph MADELINE ([Photo 16](#)). L'immeuble est à mi-chemin entre le classicisme (la façade du boulevard Montparnasse, la brique travaillée) et modernisme : ossature en béton, volumes audacieux de la façade rue Notre-Dame-des-Champs où la cour incurvée n'est pas en cœur d'immeuble, mais ouvre sur la cour pour obtenir un ensoleillement maximum. La verticalité de l'immeuble est accentuée par la haute cage de l'escalier de service en « *pavés de verre* » !

Nous avons retrouvé des vitraux réalisés par Jacques Charles CHAMPIGNEULLE en 1939, 1941, 1946 et il en reste encore à découvrir...la preuve : ce vitrail Saint-Éloi à la collégiale de Poissy qui est en première de couverture de mon livre ([Photo 17](#)) et dont j'ai reçu les remerciements du Patrimoine de Poissy pour leur avoir fait connaître le nom de CHAMPIGNEULLE qui a réalisé plusieurs vitraux dans la collégiale...

1. Cartonnier : peintre qui prépare une ébauche appelée « *carton* » à l'échelle de l'œuvre à réaliser.

2. Acquisition par dation : le droit français introduit la possibilité d'acquiescer les droits de succession par la remise à l'État d'œuvres d'art.



Photo 15



Photo 16

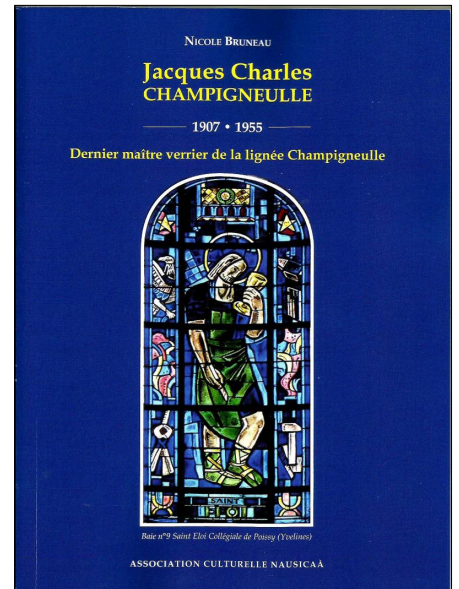


Photo 17

Jusqu'à la fermeture de son atelier, nous avons pu voir que Jacques Charles avait une activité intense, et je passe sur les articles dans des revues comme l'architecture d'aujourd'hui où il défend ses convictions et son métier. Par contre, je retiens qu'en 1937, à l'Exposition Internationale de Paris, il présente un vitrail intitulé la « *Guerre de Troie* » dont on trouve un détail dans la revue bimensuelle « *L'art vivant* » de janvier 1937, article de Maurice BRILLANT (1881-1953), poète, romancier, critique d'art, et écrivain catholique. Ce vitrail de 1m20 de haut était au premier étage du pavillon des vitraux de cette exposition de 1937.

Et, c'est à cette époque que douze verriers, portés par un désir de renouveler l'art du vitrail français ont eu l'idée de créer des vitraux pour le Pavillon pontifical qui devait être édifié sur la colline du Trocadéro pour l'exposition universelle de Paris en mai 1937.

Mais réaliser de grandes verrières, cela a un coût et ils imaginent alors que leurs vitraux pourraient prendre place de manière pérenne dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. A la vue de ces vitraux, l'opinion publique se déchaine... Notre objectif ici n'est pas de raconter la querelle, d'autres s'en chargent mais de montrer le vrai rôle de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE passé un peu sous silence dans la création d'une des douze verrières qui auraient pu remplacer les verrières de VIOLLET-LE-DUC dans la nef de Notre-Dame de Paris : Sainte-Clotilde et Saint-Germain et rose³ du Credo dont le dessinateur et peintre-verrier n'est autre que le père COUTURIER qui incarne l'ouverture de l'église de France à l'art moderne du XX^{ème} siècle.

En effet, n'oublions pas qu'en 1937 Jacques Charles CHAMPIGNEULLE était aux commandes de la maison CHAMPIGNEULLE et ce depuis 1928 et qu'il était célèbre pour avoir réalisé la décoration du grand salon du paquebot « *Le Normandie* » comme on l'a vu précédemment, qualifié de plus grand paquebot lors du voyage inaugural pour New-York le 7 juin 1935 !

De Notre-Dame de Paris à la Cité du Vitrail à Troyes : Jacques Charles CHAMPIGNEULLE « un des grands artistes de la période Art déco » . Tribune de l'art septembre 2020.

La verrière COUTURIER/CHAMPIGNEULLE est composée comme les 11 autres de 2 lancettes⁴ surmontées d'une rose. Sur les lancettes, des saintes et des saints qui ont marqué l'Histoire de France. Au-dessus, chaque rose représentera une phrase du Credo.

Pour la petite histoire, après presque un an d'exposition au Pavillon pontifical qui aurait dû exister six mois le temps de l'exposition universelle, c'est le grand retour, en 1938, des vitraux à Notre-Dame. Et le 13 janvier 1939, le projet est finalement adopté à 19 voix contre 4. Mais c'est finalement la Seconde guerre mondiale qui aura raison du projet des douze verrières, puisqu'elles seront démontées pour être mises à l'abri dans des caisses de 140 kg chacune et stockées dans les arrière-tribunes de la cathédrale. Il faudra attendre les années 1960 pour que l'un des 12 verriers, Jacques LE CHEVALLIER, remplace les verrières de VIOLLET-LE-DUC par des verrières abstraites et colorées... bien loin du projet initial. Les œuvres des 12 verriers sont donc tombées dans l'oubli, mais un miracle s'est produit. Les caisses qui n'avaient pas été récupérées par les auteurs des verrières, dont celle du père COUTURIER/atelier CHAMPIGNEULLE, ont été transférées à la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France à peine

3. Rose d'un vitrail : ouverture circulaire encore appelée « *rosace* ».

4. Lancette : ouverture allongée verticalement surmontée d'un arc.

quelques mois avant l'incendie de Notre-Dame en avril 2019. Et la DRAC a proposé que le département de l'Aube devienne dépositaire de ces vitraux. La Cité du Vitrail a donc décidé de redonner vie à une partie de ces verrières en les confiant pour conservation et restauration à des prestataires qui, par appel d'offre, devront prendre en charge le montant de l'assurance qui s'élève à 20 000 € par lancette et 15 000 € par rose soit 55 000 € par verrière.

Une partie des vitraux de Notre-Dame de Paris auront donc retrouvé vie à la Cité du Vitrail à Troyes, 80 ans après leur mise en caisse. Ils ont subsisté à la querelle qui enflamma pendant près de trente ans le monde du patrimoine : opposants et défenseurs d'un renouveau de l'art sacré par la création moderne.

En guise de conclusion

Le père COUTURIER œuvra sans relâche à la réconciliation de l'Eglise et de l'art moderne et ne disposant pas d'atelier de fabrication, il a réalisé son vitrail dans l'atelier de Jacques Charles CHAMPIGNEULLE 96 rue Notre-Dame-des-Champs Paris 6^{ème}.

Cette verrière était donc, par panneaux, dans des caisses et il a fallu cuire ces panneaux très fragiles avant de les restaurer. Flavie VINCENT-PETIT, la restauratrice de la manufacture VINCENT-PETIT, explique que quelques roses avaient été cuites, mais certains panneaux n'étaient pas contre soudés par les artistes ce qui engendre des déformations et rend la restauration délicate si la cuisson n'est pas faite au préalable.

Ainsi des photomontages offrent une vision en couleur inédite de l'ensemble : [Photo 18](#) de la verrière du père COUTURIER. La [Photo 19](#) montre le haut de la lancette Ste Clotilde. Ce panneau est sous vitrine ([Photo 20](#)) pendant l'exposition : Nicolas DOHRMANN, conservateur général du patrimoine, directeur des archives et du patrimoine du Département de l'Aube, m'a expliqué que ce panneau était si fragile qu'il a dû être protégé sous vitrine car même les doigts gantés des restaurateurs laissaient des traces.

Nous avons donc la chance inouïe de voir ce panneau, avant sa restauration, tel que l'avait réalisé le père COUTURIER. On aperçoit sa signature à droite.

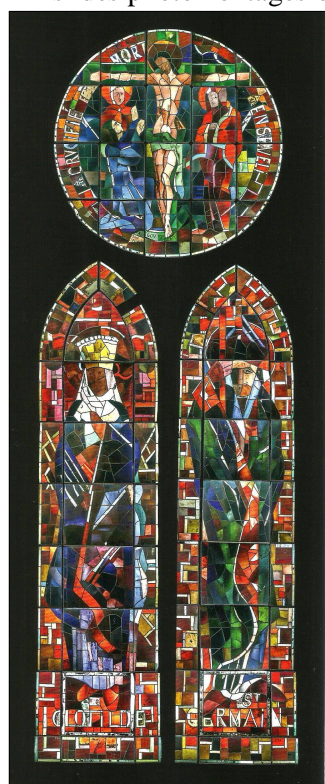


Photo 18

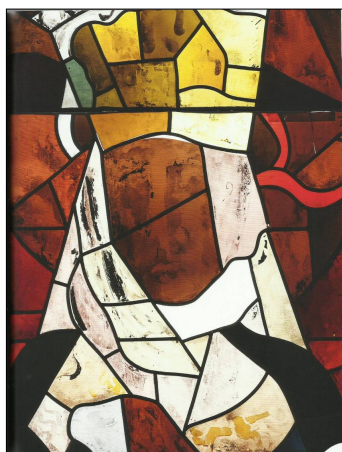


Photo 19

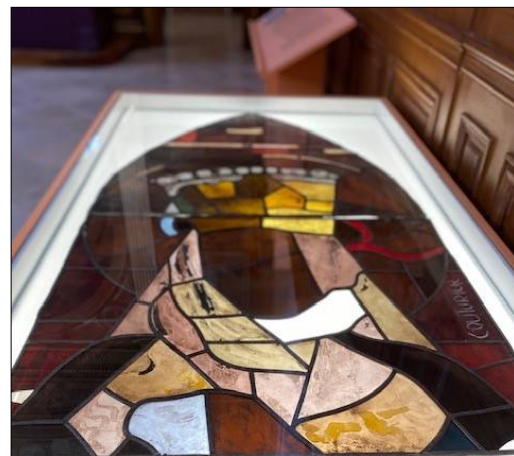


Photo 20

Ce vitrail du père COUTURIER retrouve pour le temps de l'exposition, un vitrail BABOUOT, qui lui, est dans la galerie des vitraux de la Cité du Vitrail à Troyes depuis son ouverture en décembre 2022.

Cette querelle des vitraux a permis de découvrir une nouvelle œuvre de l'atelier CHAMPIGNEULLE pendant que Jacques CHAMPIGNEULLE était aux commandes. Et s'il est évident qu'un maître-verrier dirigeant une entreprise ne peut se permettre, en termes de temps, de suivre tous les travaux de son atelier, nous sommes ici dans le cas particulier de deux hommes qui se connaissaient bien et défendaient les mêmes idées sur l'art et on le verra pendant la seconde guerre mondiale sur la liberté.

En effet, son soutien au général de GAULLE empêche le père COUTURIER de revenir en France, pendant que Jacques Charles rejoint le général à Londres comme permet de le supposer, notamment, le port de l'insigne France LIBRE avec une croix de Lorraine sur une des photos des archives privées de sa fille Françoise.

Nicole BRUNEAU

Contact : nicole.bruneau78@wanadoo.fr auteur du livre « Jacques Charles Champigneulle 1907-1955, dernier maître-verrier de la lignée Champigneulle » dont la 2e édition est presque épuisée (reste 3 livres).

Possibilité de recevoir par We Transfer gratuit, un exemplaire version numérique...